

Publié le 22 décembre 2011

Lille : Triselec met les déchets au service de l'emploi

Engagée dans la RSE dès l'ouverture de son centre de tri en 1994, Triselec a développé une politique originale de lutte contre l'illettrisme et de formation de personnel non qualifié en difficulté.



Avec une valorisation à la pointe dans l'hexagone, [Triselec](#) a réussi le défi de concilier performance avec une politique de l'emploi innovante, en faveur d'une population défavorisée. « Lors de l'implantation de l'usine en 1994, Triselec Lille a été sollicitée par les différentes communes de la Vallée de la Lys pour les aider à faire face à un taux de chômage de 17 %, dont un chômage de longue durée de 42 % », raconte Patrick Vandamme, directeur de la production de Triselec. La Sem de Lille Métropole Communauté Urbaine (LMCU), spécialisée dans le traitement et la valorisation de déchets ménagers, s'est alors engagée dans la lutte contre l'exclusion. Un dispositif de gestion des ressources humaines performant, adapté à des personnes en difficulté, a été rapidement mis en place. Des partenariats ont été signés en amont avec l'ANPE une association d'aide aux chômeurs, et en aval avec des entreprises locales pour le reclassement des personnels, dans le cadre d'une gestion prévisionnelle d'emplois. « Cela nous a permis de faire l'interface entre le monde économique et le monde social », commente Patrick Vandamme.

Un personnel motivé

Environ 170 salariés acquièrent ainsi chaque année une expérience au centre de tri de la métropole lilloise. « Les deux-tiers repartent dans une formation qualifiante ou sont embauchés dans une entreprise locale », explique le directeur de production de Triselec, également vice-président de

l'association des entreprises de la Vallée de la Lys (qui regroupe 140 sociétés). Pour les motiver et les responsabiliser, un centre de ressources multimédia a été créé au sein de Triselec. Cet outil pédagogique moderne est utilisé en alternance avec un travail de terrain. Autre initiative : la lutte contre l'illettrisme, qui touche 20 % du personnel de production de la Sem, grâce une formation adaptée à chaque employé concerné, qui s'appuie sur la visioconférence.

« C'est un véritable défi personnel pour les salariés qui n'hésitent pas à s'investir dans l'entreprise », confie Patrick Vandamme. Résultat : une motivation qui engendre des résultats économiques exceptionnels. Malgré le turn-over important, avec 170 employés en requalification sur les 290 qui travaillent au service production, les déchets sont valorisés à 92 % dans le centre de tri, contre une moyenne nationale de 76 %.

Par Marie-Anne RAMAZZINA